

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

Directeur de la rédaction: OSCAR McDONN

BUREAUX: 414 et 416 Rue Sussex

CITAWA, ONT.

Vendredi 10 Avril 1891

ECHOS DU JOUR

Il est parfaitement prouvé qu'un nouvel attentat à la vie du czar a été fait ces jours derniers.

La contestation de l'élection de M. A. Turgeon, député du comté de Bellechasse, a été renvoyée.

Le salaire du vice roi des Indes est de \$250,000. Il reçoit en outre \$250,000 pour les frais de représentation.

La population de Winnipeg est aujourd'hui de 27,000 âmes. La propriété foncière y est évaluée à \$20,000,000.

Un des plus brillants hommes de la politique américaine, le sénateur Edmunds, rentre dans la vie privée. Sa santé est chancelante.

Le ministre de la Marine doit présenter à la prochaine session un projet de loi prohibant l'usage de "pure seines" dans les eaux canadiennes.

Les Jésuites, dit l'ÉTENDARD, ont donné instruction à leurs avocats de prendre des actions en dommages de \$25,000 chacune contre Mm. Deane et Langlais.

La police de Montréal nous paraît contenir un assez grand nombre de membres qui ne sont pas loins d'être assez dangereux que les criminels ordinaires et extraordinaires.

Il est dit dans une dépêche de Washington adressée au HERALD de New-York, qu'il n'y aura pas de traité de réciprocité entre le Canada et les États-Unis, tant que M. Harrison sera président.

Une compagnie au capital de \$500,000 doit s'occuper de l'exploitation de sources de pétrole dans la Gaspésie. La compagnie est incorporée par la législature de l'Etat du Minnesota et son principal siège d'affaires est à Saint-Paul.

Le Hill relatif à l'abolition du conseil législatif au Nouveau Brunswick a été adopté, cette après-midi, par la chambre de Frédéricton sans une seule voix d'opposition. Néanmoins, on n'espère pas voir le bill révisé au Conseil législatif.

Le nombre des émigrants qui sont partis d'Allemagne pour l'Amérique pendant les mois de janvier et de février s'est élevé à 7,638. C'est le chiffre le plus fort qui ait été relevé pour la même période pendant les cinq années qui viennent de s'écouler.

Depuis que M. Evans et M. P. P. a abandonné la rédaction de l'ÉTENDARD, ce journal est devenu conservateur. Le nouveau rédacteur ne fait cependant aucune déclaration en ce qui regarde la politique provinciale, qui est pourtant pour nous la plus importante.

On lit dans le RIN, de Victor Hugo, (Lettre XX): Plus l'homme est barbare, plus le complot lui plaît. Rien n'est moins simple qu'un complot. Les Algouquins traduisent le mot si court, si simple et si doux: FRANCE par MITTOGHOONKENDALANIAN.

Un correspondant écrit, sous le nom de plume très délicat de "Ballade", dans le CITIZEN pour déclarer que M. Gladstone a diminué le prestige de l'Angleterre aux yeux du monde entier. Le correspondant a raison, nous ne croyons pas que M. Gladstone ait jamais cherché les louanges des ballades.

Les listes électorales fédérales de 1889, sur lesquelles se sont faites les dernières élections, contenaient 1,800,000 noms se répartissant comme suit:

Table with 2 columns: Province, Number of names. Ontario: 546,000; Québec: 365,000; Ile du Prince-Édouard: 24,000; Nouvelle-Écosse: 865,000; Nouveau Brunswick: 70,000; Manitoba: 46,000; Colombie Anglaise: 14,000.

Un savant professeur danois prétend établir que le petit de la terre arde chaque année, par suite de la chute de notre planète d'une poussière de fer. Ce fer proviendrait des étoiles filantes, selon lui, et tomberait sans interruption, tantôt mêlé à la pluie et à la neige.

Ce savant prétend avoir trouvé dans la neige du fer en proportion appréciable, et il déclare qu'il est arrivé à en réunir une quantité suffisante pour faire une breloune qu'on se sera amusé à se chauffer de son feu.

M. PETER WHITE Il est décidé et connu que M. Peter White, représentant de Renfrew, sera le candidat du gouvernement au poste d'orateur des Communes. On peut donc le considérer déjà maintenant comme le successeur de l'hon. M. Oshorn.

M. White est l'un des meilleurs hommes de la politique actuelle. A l'étude sérieuse et profonde il ajoute une force de raisonnement et une éloquence parlementaire qui n'ont pas beaucoup d'égaux.

Il est né en 1838 à l'embarcadere d'une famille écossaise. Le commerce de bois l'a attiré et il y a fait de bonnes affaires.

Après avoir pris une large part aux affaires municipales de sa section, M. White s'adonna à la politique et fut bientôt élu député. Ses majorités ont toujours été considérables.

Son élévation au poste d'orateur plait à tous, mais on aimerait mieux le voir ministre des finances. Nul doute qu'il y arrivera prochainement.

Reglement de Comptes

IV

L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE

LONDRES, 10 avril.—L'Impératrice Eugénie est venue dernièrement au palais de Monaco. Elle y a dîné avec le prince et la princesse Alice.

Le prince Albert et la princesse Alice l'ont accompagnée à la gare, à l'arrivée du train. L'Impératrice est retournée le soir à San Remo.

HISTOIRE DU SECOND EMPIRE

PARIS, 10 avril.—Un volume appelé à un grand succès, l'Impératrice Eugénie, vient de paraître. On rappelle le bref fait par quelques extraits de sa vie lorsque M. Pierre de Lamo la publia dans le FIGARO.

Ces pages, qui furent, dans toute sa vérité historique et féminine, la figure de l'Impératrice Eugénie, deviennent comme une palpitante actualité, au moment où disparaît une des individualités du monde impérial, le prince Napoléon; elles nous retracent très curieusement la physionomie mondaine, politique et intime des hommes et des femmes de l'époque.

Si un libéral nous prend sous son égide, interprète la constitution dans le sens qui nous est favorable et nous aide à conserver nos rares privilèges, eh bien! nous le faisons connaître et admirer par le public qui s'inspire de nous. Exemple: Mowat.

Nous sommes, nous, de vrais nationaux, nous ne bronchons pas d'un seul pouce sur le vrai terrain national, mais, aussi, nous gardant bien de toujours mêler le nationalisme à la politique et de faire à celle-ci un marchepied de celle-là.

Cet opportunisme est la politique inévitable de tout Canadien français d'Ontario et du Manitoba. (Ceux de la province de Québec seront bien chanceux si, d'ici à vingt ans, ils ne sont pas obligés, eux aussi, de s'y jeter comme dans un refuge.)

Sans cet opportunisme il aurait fallu, aux dernières élections d'Ontario, que les Canadiens votassent pour Meredith et ses gens. La loi de parti les aurait forcés à ainsi agir.

C'est étonnant. Ce n'est pas payer le luxe de faire de la politique. Il n'a pas le droit de regarder aux couleurs de ceux qui sont généraux pour la race française. Il faut que toujours et partout il suive une ligne de conduite spéciale, en dehors du "convaincu" des partis.

Autrefois la situation dans l'Ontario n'était pas la même. Nous pouvions avoir des attaches de parti. M. Meredith avait des droits à nos suffrages et nous le suivions avec confiance, assez aveuglement même. Il n'était question ni d'égalité, ni de révision de constitution.

Nos écoles fonctionnaient en paix, notre langue n'était pas mise à l'index et, tout bien considéré, la situation des Canadiens français dans l'Ontario était enviable.

On savait bien du côté anglais qu'il existait dans Québec des hommes dangereux qui, sous le nom de castors, formaient un groupe redoutable, animé de doctrines réactionnaires et nourrissant des desseins propres à irriter la majorité des gens de langue anglaise. Mais on savait aussi que ce groupe était impuissant, qu'il ne pouvait faire de mal appréciable, que le parti conservateur auquel il donnait son concours ne s'en laissait pas imposer.

Cette certitude suffisait, aux Anglais, et, de notre côté, nous nous en trouvions également bien, tout en présentant quelquefois un jour viendrait où le jeu des partis pourrait donner aux castors une influence d'occasion.

M. Mercier leur a donné cette influence et la conséquence est connue. Nous entendons quelquefois des gens qui nous reprochent de n'être ni d'un parti ni de l'autre. Ces gens devraient nous en complimenter. Au lieu de nous laisser absorber et mener par la politique de parti, nous échangeons notre concours contre l'échappée que nous obtenons sur ce terrain.

Le parti conservateur n'a jamais été un parti de lutte, nous en a fait le complément et a franchement avoué que les journaux et orateurs français procédaient comme nous, il y aurait moins de difficulté à s'entendre.

Tout de même il nous serait plus agréable, ainsi qu'à tous les nôtres, de ne pas être obligé de combattre sur ce terrain. Le seul fait d'y être amené comporte l'idée d'un danger, et ce danger n'aurait jamais été à craindre si les castors n'avaient jamais existé ou si M. Mercier avait pu s'en passer.

Mais il ne sert de rien de réclamer et de revenir sans cesse sur des faits accomplis, qu'on ne peut pas effacer de l'histoire. Il est plus habile et plus pratique d'envoyer le mal et de composer court les conséquences.

A M. Mercier il appartient de donner, le premier, l'exemple de la modération et du respect de tous les droits. Les castors ne sont ni si lâches pour lui imposer leurs volontés et leurs doctrines; qu'il soit redoublé donc lui-même, qu'il soit national et non provocateur (comme le voulait le castorisme) et que dans toutes ses actes politiques on sente percer le désir de la paix interprovinciale, le souci de ne pas mettre en péril le sort des Canadiens logés en provinces étrangères.

M. Mercier a le pouvoir et le devoir de remédier à bien des maux causés par son alliance avec les castors.

En agissant ainsi il fera le calme et l'harmonie se fera beaucoup pardonner.

TELEGRAPHIE

EUROPE

L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE

LONDRES, 10 avril.—L'Impératrice Eugénie est venue dernièrement au palais de Monaco. Elle y a dîné avec le prince et la princesse Alice.

Le prince Albert et la princesse Alice l'ont accompagnée à la gare, à l'arrivée du train. L'Impératrice est retournée le soir à San Remo.

HISTOIRE DU SECOND EMPIRE

PARIS, 10 avril.—Un volume appelé à un grand succès, l'Impératrice Eugénie, vient de paraître. On rappelle le bref fait par quelques extraits de sa vie lorsque M. Pierre de Lamo la publia dans le FIGARO.

Ces pages, qui furent, dans toute sa vérité historique et féminine, la figure de l'Impératrice Eugénie, deviennent comme une palpitante actualité, au moment où disparaît une des individualités du monde impérial, le prince Napoléon; elles nous retracent très curieusement la physionomie mondaine, politique et intime des hommes et des femmes de l'époque.

Si un libéral nous prend sous son égide, interprète la constitution dans le sens qui nous est favorable et nous aide à conserver nos rares privilèges, eh bien! nous le faisons connaître et admirer par le public qui s'inspire de nous. Exemple: Mowat.

Nous sommes, nous, de vrais nationaux, nous ne bronchons pas d'un seul pouce sur le vrai terrain national, mais, aussi, nous gardant bien de toujours mêler le nationalisme à la politique et de faire à celle-ci un marchepied de celle-là.

Cet opportunisme est la politique inévitable de tout Canadien français d'Ontario et du Manitoba. (Ceux de la province de Québec seront bien chanceux si, d'ici à vingt ans, ils ne sont pas obligés, eux aussi, de s'y jeter comme dans un refuge.)

Sans cet opportunisme il aurait fallu, aux dernières élections d'Ontario, que les Canadiens votassent pour Meredith et ses gens. La loi de parti les aurait forcés à ainsi agir.

C'est étonnant. Ce n'est pas payer le luxe de faire de la politique. Il n'a pas le droit de regarder aux couleurs de ceux qui sont généraux pour la race française. Il faut que toujours et partout il suive une ligne de conduite spéciale, en dehors du "convaincu" des partis.

Autrefois la situation dans l'Ontario n'était pas la même. Nous pouvions avoir des attaches de parti. M. Meredith avait des droits à nos suffrages et nous le suivions avec confiance, assez aveuglement même. Il n'était question ni d'égalité, ni de révision de constitution.

Nos écoles fonctionnaient en paix, notre langue n'était pas mise à l'index et, tout bien considéré, la situation des Canadiens français dans l'Ontario était enviable.

On savait bien du côté anglais qu'il existait dans Québec des hommes dangereux qui, sous le nom de castors, formaient un groupe redoutable, animé de doctrines réactionnaires et nourrissant des desseins propres à irriter la majorité des gens de langue anglaise. Mais on savait aussi que ce groupe était impuissant, qu'il ne pouvait faire de mal appréciable, que le parti conservateur auquel il donnait son concours ne s'en laissait pas imposer.

Cette certitude suffisait, aux Anglais, et, de notre côté, nous nous en trouvions également bien, tout en présentant quelquefois un jour viendrait où le jeu des partis pourrait donner aux castors une influence d'occasion.

M. Mercier leur a donné cette influence et la conséquence est connue. Nous entendons quelquefois des gens qui nous reprochent de n'être ni d'un parti ni de l'autre. Ces gens devraient nous en complimenter. Au lieu de nous laisser absorber et mener par la politique de parti, nous échangeons notre concours contre l'échappée que nous obtenons sur ce terrain.

Le parti conservateur n'a jamais été un parti de lutte, nous en a fait le complément et a franchement avoué que les journaux et orateurs français procédaient comme nous, il y aurait moins de difficulté à s'entendre.

Tout de même il nous serait plus agréable, ainsi qu'à tous les nôtres, de ne pas être obligé de combattre sur ce terrain. Le seul fait d'y être amené comporte l'idée d'un danger, et ce danger n'aurait jamais été à craindre si les castors n'avaient jamais existé ou si M. Mercier avait pu s'en passer.

Mais il ne sert de rien de réclamer et de revenir sans cesse sur des faits accomplis, qu'on ne peut pas effacer de l'histoire. Il est plus habile et plus pratique d'envoyer le mal et de composer court les conséquences.

A M. Mercier il appartient de donner, le premier, l'exemple de la modération et du respect de tous les droits. Les castors ne sont ni si lâches pour lui imposer leurs volontés et leurs doctrines; qu'il soit redoublé donc lui-même, qu'il soit national et non provocateur (comme le voulait le castorisme) et que dans toutes ses actes politiques on sente percer le désir de la paix interprovinciale, le souci de ne pas mettre en péril le sort des Canadiens logés en provinces étrangères.

M. Mercier a le pouvoir et le devoir de remédier à bien des maux causés par son alliance avec les castors.

En agissant ainsi il fera le calme et l'harmonie se fera beaucoup pardonner.

LE PRINCE VICTOR

TOURNAI, 10 avril.—On dit que le prince Victor laisserait passer trente jours depuis la mort de son père pour publier un manifeste.

L'OPINION A LONDRES LONDRES, 10 avril.—Les Times publie une lettre de sir C. Tupper, datée d'Ottawa, le 6, dans laquelle il nie les allégations de sir C. Tupper, au sujet de la visite de M. Tupper à M. Seargent. Tupper déclare qu'il éprouva beaucoup de plaisir à rencontrer Tupper, en présence des actionnaires. Il dit que, non seulement il peut prouver ses allégations, mais que les intérêts de la compagnie ont été sacrifiés à la misérable administration du président. Sir Henry Tupper répondra probablement à cette lettre dans la presse, il fera en outre une réponse à toutes ces allégations, à l'assemblée de mardi. Dans la cité, en général, on regarde les assertions de Tupper comme faisant le scandale, indignes d'un homme, occupant ici une position diplomatique, et dont le premier devoir est d'agir loyalement dans tout ce qui concerne les intérêts du Canada.

LA MALA VITA ROME, 10 avril.—Le procès à Bari de 179 membres de la société de la Mala Vita cause beaucoup d'excitation. Les prévenus sont cheux dans deux galeries grises. Le plus grand nombre sont des maçons et des tonneliers, presque tous jeunes et bien habillés, mais il y a parmi eux des criminels bien connus. La police locale et un détachement de militaires entourent la prison pour y maintenir l'ordre.

Un prisonnier du nom de Passacchini a dénoncé soixante dix nouvelles personnes comme appartenant à la Mala Vita et déclare qu'il y a encore trois cents membres inconnus.

Le testament du prince Napoléon. ROME, 10 avril.—Le testament de feu le prince Napoléon est d'une précision remarquable. Plan-Pion interdit, en trois endroits différents, au prince Victor, d'assister à ses funérailles. Il demande que ses restes soient inhumés dans la chapelle de St Jérôme, de l'église des Invalides, à Paris, près du tombeau de Napoléon le Grand.

Assez que le gouvernement français s'oppose à ce projet, il veut que son corps soit déposé dans un caveau creusé dans le roc des îles Sanguinaires, dans le golfe d'Asolo, où son tombeau sera battu par les flots, en mémoire de sa vie orageuse, dit le prince.

Le prince Louis est chargé de lire toute la correspondance échangée entre ses parents. Napoléon cite abondamment l'acte de séparation, où la princesse Clotilde dit qu'elle l'abandonne pour des motifs purement politiques.

Il ordonne de brûler tous ses papiers privés, et de classer et de remettre au Prince Louis tous ses papiers politiques. Le Prince Louis est institué seul héritier. La Princesse Clotilde doit choisir deux souvenirs. A la Princesse Letitia, il lègue une meuble des chefs d'œuvre de la Grande. Divers amis du prince défunt reçoivent des souvenirs.

Tous les témoins de cette scène pleuraient. On dit que le Prince Louis a réussi de porter également les biens de son père, entre tous les membres de la famille.

Les impératrices Eugénie applaudit à ce projet généreux.

NOUS OFFRONS

1 TRAINEAUX VALANT \$1.00 pour 7.50

1 do do 1.00 do .73

1 do do 1.00 do .78

3 do do 1.50 do .00

6 do do 2.25 do 1.50

1 do pour bébé do 3.25 do 2.31

QUI LES AURA ? C. NEVILLE

56 Rue George.

VIS-A-VIS LE MARCHÉ BY.

Un Complet Stock de

VINS ET LIQUEURS.

D'Importation Directe.

Toujours en main au No. 97 RUE RIDEAU.

CHARBON

Les meilleurs qualifiés de Chacott, Bitumineux et Anhydrique

Bien Criblé Et Tamisé.

O'Reilly & Heney, BLOC RUSSELL Rue Sparks

HEMIN DE FER Canada Atlantique.

Nouveau Service Rapide

La Ligne la Plus Courte et la Plus Rapide.

En service le 27 Octobre 1890.

LES CONVOIS PARTIRONT DE LA RUE BELIN COMME SUIT: L'EXPRESS DE MONTREAL 8.00 A. M. REAL rapide arrêtera à toutes les stations entre Ottawa et le Cap Breton, à un char réfectoire et arrive à Montr à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Boston, New-York, Philadelphie, etc.

L'EXPRESS DE MONTREAL 5.00 P. M. REAL rapide arrêtera qu'à Casselem et à Alexandria entre Ottawa et le Cap Breton, à un char réfectoire et arrive à Montr à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Boston, New-York, Philadelphie, etc.

L'EXPRESS DE MONTREAL 1.45 P. M. et NEW-YORK (passant par le Cap Breton et le Vermont Central) pour Rouse's Point, St. Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, etc.

Les trains express directs sont attachés aux char réfectoires et dorciors, nouveaux et élégants, de même que les char salons pour le jour.

LES TRAINS ARRIVERONT COMME SUIT: 12.00 MIDDY Express de Boston et New-York et tous les points intermédiaires. Arrêt à toutes les stations entre Rouse's Point et Ottawa. Laisse Boston à 7.00 P. M. et New York à 6.25 P. M.

12.30 Express rapide de Montréal, Portland, Québec et Dalhousie. Train laisse Montréal à 9 A. M. n'arrête qu'à Alexan'ria sans pour laisser des passagers venant des stations sur le Grand Tronc.

9.45 P. M. Express rapide de Montréal, Québec, Halifax, St. Jean, N.B., tous les points sur l'International et le Sud. Laisse Montréal à 6.15 P. M. à l'arrivée de l'Express d'Halifax et arrête à toutes les stations.

Pour toutes informations d'adresse à l'Agent Local pour la vente des Billets, 24 rue Sparks.

E. J. CHAMBERLIN, C. J. SMITH, Surintendant Général, Agent Général Ottawa, 11 Dec. 1890.

LIGNE D'OMNIBUS Cimetière Notre-Dame, Chemin de Montréal.

Les Omnibus partent du bureau de poste tous les dimanches, lorsque la température le permettra, à 1.30, 2.00 et 3.30 p. m., revenant à 4.30, 5.00 et 5.30.

LANDRY & THOMSON AUX CONSTRUCTEURS

DES SOUMISSIONS CACHETÉES adressées au soumissionnaire, seront reçues à ce bureau jusqu'à midi, jeudi, le trentième jour d'avril courant, pour la construction, au cette cité, d'un Palais de Justice et Prison, d'après les plans et devis déposés au bureau où ils pourront être examinés tous les jours ouvrables, de 9 heures de l'avant midi, jusqu'à 4 heures de l'après midi.

Les soumissionnaires pourront être faits ou non pour tout le travail en bloc ou séparément; pour les travaux d'excavation, de maçonnerie, et de charpente, menuiserie, etc., respectivement.

Un chèque approuvé par une banque incorporée, représentant cinq (5%) pour cent du prix y déterminé, devra accompagner chaque soumission, lequel sera retourné au signataire de toute soumission refusée.

Cette corporation ne s'engage pas cependant à accepter la plus basse ou aucune des soumissions.

Par ordre, J. O. LAFERRIERE, Sec. Trésorier, Bureau du Secrétaire Trésorier, Hôtel de Ville, Hull 9 avril 1891

Le "HUB" VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE

VINS ET CIGARES CHOISIS TOUJOURS EN MAIN.

WM. CODD, Propriétaire, 648 RUE SUSSEX, OTTAWA.

EPICERIES!

THE PRESS (NEW-YORK) POUR 1891.

Quotidien, Dimanche, Hebdomadaire, 6 pages, 1 cent, 30 pages, 4 cent. 24 pages, 3 cent.

L'Energique Organe Republicain de Métropole.

UN JOURNAL POUR LES MASSES.

FONDÉ LE 1ER DÉCEMBRE 1887.

Circulation de plus de 100,000 PAR JOUR.

Le N. Y. Press n'est l'organe d'aucune faction; ne tire aucune fiole et n'a aucune vengeance à assouvir.

Le plus remarquable Succès Journalistique de New-York.

Le Press a la plus brillante page éditoriale. Tout y est vivifié.

Le SUNDAY Press est un magnifique journal de vingt pages touchant à tous les sujets du jour de quelque intérêt.

Le Press hebdomadaire contient toutes les matières les plus importantes parues dans les deux éditions quotidiennes et le dimanche.

Pour ceux qui ne peuvent recevoir l'édition QUOTIDIENNE, l'édition HEBDOMADAIRE la remplace admirablement.

Comme Journal Annonce

"Le Press" n'est pas surpassé à New-York.

THE PRESS Est à la portée de tous. Le meilleur et moins cher des journaux publiés en Amérique.

Quotidien et Dimanche, un an - \$5.00

6 mois - 2.50

1 mois - .45

Quotidien seulement, un an - 3.00

4 mois - 1.00

1 mois - .20

Hébdomadaire, un an - 1.00

Demandez la circulaire du Press. Numéros spécimens gratis. Agents de mandats partout. Commissions généreuses. Adresses.

THE PRESS, PORTER BUILDING, 31 Park Row, New-York

AVIS

Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien aller prendre des arrangements chez A. E. Lussier, Esq., d'ici à huit jours. Sans quoi j'aurai des frais pour la prochaine cour.

Voire, etc.

A. C. LAROSE FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons en ce genre de la Vallée de l'Ontario et des plus qualifiées sous le rapport de nos prix de faculté des articles offerts en vente.

McDougall & Cuzne

Magasins de la grosse Traction

RUE SUSSEX ET DUNDAS CHAUDIER

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

La Route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Québec; ainsi que le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle Écosse, l'Ile du Prince-Édouard, le Cap Breton, les îles de la Madeleine, Terre-Neuve et St. Pierre.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de chars, en 28 heures et 55 minutes.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonial sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive au confort et à la sécurité des voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés char réfectoires et dorciors, nouveaux et élégants, de même que les char salons pour le jour.

LIGNE DES PASSENGERS ET DES MAILLES CANADIENNES-ÉCARTÉES

Les passagers pour la Grande Bretagne et le Continent, quittant Montréal le vendredi matin arriveront à temps pour prendre le vapeur de la nuit, le Samedi à Halifax.

L'attention des expéditeurs est appelée sur les grandes facilités offertes pour le transport de la fleur et en général de toutes les marchandises